

VECU SOCIO-ACADEMIQUE DES ETUDIANTS BEGUES DE LA FLSH ET FAST DE L'UAM DE NIAMEY (NIGER)

Ibrahim OUSSEINI ISSA

Faculté des Sciences de l'Education (FSE)

Université de Taboua (Niger)

ibrahimo50@yaboo.fr

Résumé

La présente étude porte sur le vécu socio-académique des étudiants bègues (EB) de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH) et la Faculté des Sciences et Techniques (FAST) de l'Université Abdou Moumouni (UAM) de Niamey au Niger. L'objectif de l'étude est de déterminer l'impact des différents types de perceptions, de comportements des étudiants et enseignants-chercheurs de ces facultés sur les résultats académiques mais aussi sur les relations sociales des EB. Ainsi, l'interactionnisme symbolique s'est imposé comme modèle d'analyse dans cette étude et cela pour faire ressortir l'importance de l'interaction sur la manifestation du bégaiement et sur les modes de réactions des EB vis-à-vis de leur environnement socio-académique de la FLSH et de la FAST. Un important échantillon de 340 enquêtés dans ces facultés (étudiants, enseignants-chercheurs et étudiants bègues) a permis de récolter les données empiriques qui ont rendu possible et facilité la présente analyse.

Les données utilisées dans ce contexte, sont les résultats de nos enquêtes de terrain réalisées dans le cadre de notre mémoire de Maîtrise en Sociologie de l'Education à la FLSH de l'UAM de Niamey. Ainsi, au terme de cette étude, il a été répertorié différents types de perceptions et comportements des étudiants et enseignants-chercheurs de ces facultés pouvant amener les EB à adopter eux- aussi des comportements qui pourraient se répercuter non seulement sur leurs résultats académiques mais aussi sur leurs relations sociales.

Mots clés : *Bégaiement, perception, comportement de retrait, milieu universitaire.*

Abstract

This study focuses on the socio-academic experience of stuttering students from the Faculty of Arts and Human Sciences (FAHS) and the Faculty of Sciences and Techniques (FAST) of the Abdou Moumouni University (UAM) of Niamey in Niger. The objective of the study is to determine the impact of the different types of perceptions and behaviors of students and teacher-researchers of these faculties on academic results but also on the social relations of stuttering students. Thus, symbolic interactionism is required as a model of analysis in this study to highlight the importance of the interaction on the manifestation of stuttering and on the modes of reactions of stuttering students towards their socio-academic environment of FAHS and FAST. A large sample of 340 respondents in these faculties (students, teacher-researchers and stuttering students) permit the collection of the empirical data which made the analysis possible and facile.

The data used in this context are the results of our surveys carried out as part of our Master's thesis in Sociology of Education at the FAHS of the UAM of Niamey. Thus, at the end of this study, it is listed different types of perceptions and behaviors of students and teacher-researchers of these faculties that could lead stuttering students (SS) to also adopt behaviors which have repercussions not only on their academic results but also on their social relations.

Key words: *Stuttering, perception, withdrawal behavior, academia.*

Introduction

Le système d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et à la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université Abdou Moumouni de Niamey donne une place importante à la communication et cela suite à la mission pédagogique qui leur a été assignée à travers bien sûr leurs domaines de formation. En effet, dans ces facultés, l'étudiant est évalué aussi bien à l'écrit qu'à l'oral (exposés, TD, TP, etc.) et est fréquemment invité à prendre la parole pendant les cours et les débats académiques. Toutefois, à la FLSH comme à la FAST, on y trouve des étudiants en situation du bégaiement. Celui-ci est perçu comme une perturbation de l'élocution, caractérisée par l'hésitation, la répétition saccadée, la suspension pénible et même l'empêchement complet de la faculté d'articuler (Morin, 2001). Il est donc un trouble du langage oral affectant la communication de la personne qui bégaie (PQB) par les blocages et les répétitions au moment de la production de la parole considérée comme un moyen essentiel de la communication humaine.

Ainsi, l'université pourrait représenter pour l'étudiant bègue un milieu menaçant, anxiogène, c'est-à-dire là où le niveau d'anxiété, de stress, de tension ou de frustration de l'EB monte à chaque fois qu'il est appelé à s'exprimer devant ses camarades lors des interrogations orales, des présentations individuelles ou dans des situations exigeant une réaction verbale instantanée et avec des contraintes de temps. En effet, sur chaque acte de prise de parole, l'EB sent le poids du regard de ses camarades sur lui et manifeste des mouvements accompagnateurs que sont entre autres les grimaces, les clignements des yeux, les mouvements de la tête. D'où la présence des personnes tierces, caractérisée par leur regard, pèse effectivement sur les manifestations du bégaiement. L'étudiant qui bégaie préfère très souvent, dans des pareilles circonstances, adopter des comportements comme l'évitement des mots ou des situations afin de se prémunir contre les conséquences des émotions négatives. Il préfère aussi être en retrait c'est-à-dire, se cacher ou conserver une attitude de repli sur soi afin de cacher ses difficultés langagières pour éviter les éventuels comportements "nocifs" de ses camarades ou enseignants.

Du fait qu'il rencontre des difficultés à s'affirmer, l'EB subit des souffrances psychologiques et sociales pouvant déboucher sur sa stigmatisation, sa marginalisation ou avoir des répercussions sur ses résultats académiques. Malgré tout cela, au Niger, le bégaiement ne fait pas encore objet de débat particulièrement au niveau des politiques éducatives. Pour bien cerner cette problématique, un certain nombre de questions a été posé dont la principale interrogation est : Qu'est-ce qui caractérise le vécu socio-académique des étudiants bègues au sein de la FLSH et de la FAST de l'UAM de Niamey ?

Les questions subsidiaires quant à elles se présentent comme suit :

- Quels sont les types de perceptions des étudiants et enseignants-chercheurs à l'égard des étudiants bègues de la FLSH et de la FAST de l'UAM de Niamey ?
- Quel type d'impact ces perceptions pourraient avoir sur le vécu de ces étudiants bègues ?

1. Méthodologie

Par la possibilité qu'il offre d'analyser les rapports entre les étudiants bègues et leur milieu universitaire, l'**interactionnisme symbolique** s'est imposé comme modèle d'analyse ou approche théorique dans cette étude. En effet, comme l'affirment Montoussé et Renouard (2006 : 53) « les interactionnistes estiment que la personnalité d'un individu n'est jamais donnée une fois pour toute. Elle est confortée et modifiée par chacune des relations qu'entretient cet individu avec les autres ». Donc cette démarche sociologique qu'est l'interactionnisme étudie « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres » (Grawitz, 2000 : 236). Bref, ces interactionnistes ont montré que la personnalité d'un individu se formait au contact des autres.

Tout comme le bégaiement ne se manifeste qu'au moment où la PQB est en interaction parce que l'autre l'observe, la juge, l'analyse et c'est justement de cela qu'elle craint et craignant de bégayer, elle bégaye encore plus. C'est pourquoi certaines PQB préfèrent se taire, adopter un comportement de retrait plutôt que d'être la risée des autres. Car « parler, c'est toujours s'exposer à autrui :...les paroles peuvent être l'objet de critique et de moquerie » (APB, sans date : 9). Donc à travers ce modèle, il sera saisi l'importance des interactions sur la manifestation du bégaiement et sur les comportements individuels et le rendement académique des EB de la FLSH et de la FAST de l'UAM.

Quant à la population cible ou échantillon d'étude, il s'agit bien ici des enseignants-chercheurs, des étudiants et étudiants bègues de ces deux facultés. La technique d'échantillonnage utilisée est celle des échantillons non probabilistes notamment l'échantillon typique ou par choix raisonné et l'échantillon en boule de neige ou par réseaux. En effet, les principes de l'échantillon typique consistent à choisir « des sujets présentant des caractéristiques typiques, comme dans l'étude des cas extrêmes ou déviants, ou des cas typiques, etc. La sélection des cas particuliers permet d'étudier des phénomènes rares ou inusités. [...] Le choix raisonné amène à sélectionner des individus « moyens » que l'on déclare représentatifs d'un groupe. Représentatif signifie ici « typique » (N'da, 2002 : 71). Dans ce cas précis, ces EB représentent

les sujets présentant des caractéristiques typiques, choisis à cet effet pour l'étude du bégaiement à la FLSH et à la FAST.

S'agissant de l'échantillon en boule de neige, ses principes consistent à choisir : « un noyau [...] auquel on ajoute tous ceux qui sont en relation (...) avec eux, et ainsi de suite » (N'da, 2002 : 72). Ainsi, ces étudiants et enseignants-chercheurs représentent le noyau d'individus entretenant des relations sociales avec ces EB. Quelques fois, il a été question de distribuer des questionnaires à ces étudiants puis à leur demander de diffuser eux-mêmes ces outils d'enquête à d'autres étudiants qui seraient susceptibles de se prêter à l'étude.

Tableau 1: Répartition par département des étudiants, étudiants bègues et enseignants-chercheurs de la FLSH et de la FAST de l'UAM de Niamey interrogés dans cette étude

	Départements de la FLSH										Départements de la FAST						
	Angl.	Géo.	Hist.	L.M.	Ling.	Philo.	Psycho.	Socio.	Total	Pourcentage (%)	Biologie	Chimie	Géologie	Maths	Physique	Total	Pourcentage (%)
Étudiants	20	22	19	19	20	19	19	22	160	73,05	23	20	25	15	17	100	82,64
Étudiants bègues	3	15	1	1	7	1	3	8	39	17,81	2	2	5	1	1	11	9,1
Enseignants-chercheurs	2	3	2	2	2	2	3	4	20	9,13	2	2	2	2	2	10	8,26
Total	25	40	22	22	29	22	25	34	219	100	27	24	32	18	20	121	100

Source : Enquête de terrain, 2011

Pour constituer l'échantillon à la FLSH, il est à rappeler qu'à cette époque-là, entre 2010-2011, cette faculté est composée de 8 départements que sont : Anglais, Géographie, Histoire, Lettres Modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie et Sociologie. Quant à la FAST, elle est composée de 5 départements : Biologie, Chimie, Géologie, Mathématiques et Physique. Ainsi, dans les 13 départements concernés par l'étude, il a été pris au moins 15 étudiants et 2 enseignants-chercheurs par département et 50 étudiants bègues pour les deux facultés ont été identifiés comme l'illustre le tableau ci-dessus. Ainsi, au niveau de la FLSH sur les 219 enquêtés tout département confondu on n'y dénombre 73,05% d'étudiants, 17,81% d'étudiants bègues et 9,13% d'enseignants-chercheurs qui forment l'échantillon d'étude au niveau de cette faculté. Il faut noter que parmi ces enseignants, 5 ont le grade d'Assistant, 12 Maîtres Assistants, 1 Maître de Conférences et 2 Professeurs Titulaires. Leur nombre d'années d'enseignement à la FLSH varie entre 3 à 30 ans.

Le même tableau montre qu'au niveau de la FAST, sur les 121 personnes enquêtées, l'échantillon d'étude est composé de 82,64% d'étudiants, 9,1% d'étudiants bègues et 8,26% d'enseignants-chercheurs. Parmi ces derniers, dont leur nombre d'années d'enseignement varie entre 3 à 35 ans, il est à identifier 1 Assistant, 7 Maîtres Assistants, 1 Maître de Conférences et 1 Professeur Titulaire. Par ailleurs, il faut préciser que sur les 50 étudiants bègues enquêtés dans les deux facultés, 49 sont de sexe masculin et 1 de sexe féminin. Cela confirme la thèse de Vincent (2004) selon laquelle le bégaiement « est plus fréquent chez les sujets masculins que chez les sujets féminins (3 à 4 garçons pour 1 fille) ». Cette étude montre aussi que tous les départements et niveaux d'étude de ces deux facultés ont été concernés par cette recherche. Aussi, les deux outils de collecte des données qui ont été utilisés sont le **questionnaire** (adressé aux enseignants-chercheurs, aux étudiants et aux EB) et l'**échelle de perception** qui a concerné uniquement les EB. Il faut noter ici qu'à travers cette échelle de perception, il s'agit de faire ressortir les aspects psychosociologiques du bégaiement, de comprendre la valence des perceptions du bégaiement et le degré de sentiment ou élément émotionnel lié aux perceptions des étudiants bègues de la FLSH et de la FAST de l'UAM de Niamey. Cet outil permet donc de mesurer et d'apprécier, à travers des statistiques, le vécu de ces étudiants au sein de ces facultés. Les données issues de ces outils sont dépouillées et traitées statistiquement à l'aide du **SPSS** qui est un logiciel d'analyse quantitative des données afin de dégager les différentes tendances des enquêtés.

2. Résultats

2.1. Perceptions du bégaiement à la FLSH et à la FAST de l'UAM de Niamey

Il s'agit tout d'abord à ce niveau, de passer en revue les perceptions des étudiants bégues par leurs camarades et enseignants avec qui ils sont constamment en contact à la FLSH et à la FAST. Ensuite, de parler des perceptions de ces EB de leur vécu social et académique. Et enfin, d'analyser l'impact du bégaiement sur le cursus universitaire des EB dans ces facultés.

2.1.1. Perceptions des étudiants bégues par leurs camarades

Tableau 2 : Perceptions des étudiants de la FLSH et de la FAST de leurs camarades étudiants bégues avec qui ils ont eu l'expérience de partager le même groupe d'exposé ou avoir des relations sociales

	Cas de la FLSH				Cas de la FAST			
	Oui	Non	Total	Pourcentage (%) des oui	Oui	Non	Total	Pourcentage (%) des oui
Coopératifs	21	31	52	40,38	15	11	26	57,69
Sérieux dans le travail	34	18	52	65,38	19	7	26	73,08
Meneurs de groupe	7	45	52	13,46	3	23	26	11,54
Producteurs d'idées	18	34	52	34,62	7	19	26	26,92
Réservés	9	43	52	17,31	7	19	26	26,92
Comportement acceptable	5	47	52	9,62	1	25	26	3,85

Source : Enquête de terrain, 2011

L'analyse de ces données empiriques montre clairement la tendance des étudiants enquêtés dans ces deux facultés (FLSH et FAST) en rapport avec le sujet d'étude. Majoritairement pris, ces étudiants enquêtés ayant partagé les mêmes groupes d'exposé ou avoir des relations sociales avec ces étudiants bégues, les apprécient positivement, car ils les trouvent sérieux dans le travail, coopératifs, producteurs d'idées, meneurs de groupe et avec un comportement acceptable. D'autres par contre les trouvent réservés en matière d'expression

(17,31% à la FLSH et 26,92% à la FAST). En effet, c'est ce comportement de réserve qui pousse souvent l'EB à être timide, passif, anxieux et à ne pas avoir une confiance en soi. Ce qui pourrait l'amener à se sentir incapable de communiquer normalement ou à se sentir coupable de son état de PQB.

2.1.2. Perceptions des étudiants bègues par leurs enseignants

A travers la relation pédagogique qui les lie avec leurs étudiants, certains enseignants-chercheurs de la FLSH et de la FAST ont pu être en contact avec des étudiants bègues pour mieux les connaître.

Tableau 3 : *Perceptions des enseignants-chercheurs de la FLSH et de la FAST sur le caractère des étudiants bègues*

	Cas de la FLSH				Cas de la FAST			
	Oui	Non	Total	Pourcentage (%) des oui	Oui	Non	Total	Pourcentage (%) des oui
Nerveux	7	6	13	53,85	4	3	7	57,14
Complexés	1	12	13	7,69	0	7	7	0
Abrutis	0	13	13	0	0	7	7	0
Sérieux	0	13	13	0	0	7	7	0
Ouverts	2	11	13	15,38	0	7	7	0
Intelligents	2	11	13	15,38	1	6	7	14,28
Actifs	4	9	13	30,77	1	6	7	14,28
Passifs	1	12	13	7,69	0	7	7	0
Impatients	4	9	13	30,77	1	6	7	14,28
Aucune particularité avec les étudiants	1	12	13	7,69	0	7	7	0
Tendance à ne pas se faire connaître	3	10	13	23,07	4	3	7	57,14

Source : Enquête de terrain, 2011

Au vu des données issues de ce tableau, on note des proportions non négligeables des enseignants-chercheurs enquêtés (53,85% à la FLSH et 57,14% à la FAST) qui considèrent ces étudiants bègues comme des gens nerveux. D'autres enseignants, 23,07% à la FLSH et 57,14% à la FAST, les considèrent comme des gens qui ont tendance aussi à ne pas se faire connaître à travers leur comportement de retrait. Néanmoins, même si les pourcentages sont faibles, certains parmi ces enseignants les trouvent intelligents (15,38% à la FLSH et 14,28% à la FAST), actifs (30,77% à la FLSH et 14,28% à la FAST) et pensent qu'il n'y a aucune particularité entre ces EB et les autres étudiants dans le sens où ils arrivent à accepter le bégaiement et de vivre avec sans complexe.

En adoptant très souvent le comportement de retrait, de façon consciente ou non, les EB véhiculent eux-mêmes une image peu appréciable et dévalorisante de leur personnalité. En effet, les perceptions négatives qu'ils ont de leur trouble, les met dans un état d'insécurité psychologique et sociale d'où cette anxiété ou cette phobie de parler en public, de s'exprimer en foule et d'être en interaction avec autrui. Bref, tout acte qui tend vers la prise de la parole frustre la PQB en général et l'étudiant bègue en particulier, la met dans un comportement non naturel, c'est-à-dire un comportement inhabituel pouvant être qualifié d'extraordinaire par les autres.

2.1.3. Perceptions des étudiants bègues de leur vécu social et académique

Tableau 4 : Echelle de perceptions des étudiants bègues de la FLSH et de la FAST de leur vécu social

	Cas de la FLSH					Cas de la FAST				
	Très exact	Exact	Inexact	Très inexact	Total	Très exact	Exact	Inexact	Très inexact	Total
Manifestation de votre bégaiement en milieu universitaire	8	14	2	15	39	1	6	3	1	11
	56,41%		43,59%		100%	63,64%		36,36%		100%
Vos camarades rient/se moquent de vous à cause de votre bégaiement	5	14	13	7	39	4	6	1	0	11
	48,72%		51,28%		100%	90,91%		9,09%		100%
Le regard de vos camarades et enseignants créent en vous la peur qui vous marginalise davantage	18	8	2	11	39	2	5	3	1	11
	66,67%		33,33%		100%	63,64%		36,36%		100%
Vous ressentez des difficultés à bien gérer le dialogue avec vos camarades	4	20	9	6	39	3	5	2	1	11
	61,54%		38,46%		100%	72,73%		27,27%		100%
Le bégaiement ne fait pas objet de débat et de prise de conscience dans votre faculté	12	15	8	4	39	7	4	0	0	11
	69,23%		30,77%		100%	100%		0%		100%

Source : Enquête de terrain, 2011

Il faut tout d'abord préciser que les réponses de ce tableau sont à choix multiple, autrement dit, l'enquête a la possibilité de cocher plus d'une réponse. Les termes "Très exact ; Exact" et "Inexact ; Très inexact" ont respectivement l'équivalence de **Oui** et **Non**. Ainsi, 56,41% et 63,64% des EB enquêtés respectivement à la FLSH et à la FAST, ont affirmé que ces facultés sont des milieux favorables à la manifestation de leur bégaiement. Donc le climat social et académique qui y règne les stimule à bégayer parce qu'ils rentrent en interaction avec autrui. A cause de leurs difficultés à s'exprimer normalement et même à se faire comprendre facilement par les autres, le cadre universitaire pourrait leur constituer un milieu défavorable ou peu propice pour leur intégration sociale et académique. En effet, ces difficultés d'élocution sont marquées par des troubles de la parole et des mouvements accompagnateurs tels que le tremblement des membres, les répétitions saccadées des mots, etc. Ce comportement "extraordinaire" des étudiants bègues, pourrait-il provoquer des rires, des moqueries à leur égard ?

A ce niveau et suite aux données de l'enquête, il est à constater qu'à la FAST une image beaucoup plus négative des EB est véhiculée qu'à la FLSH. En effet, 90,91% des enquêtés EB de la FAST contre 48,72% parmi ceux de la FLSH ont affirmé que leur façon de parler provoque des rires voire des moqueries de leurs camarades à leur égard. Surtout pendant des épreuves orales à l'instar des exposés, des TD et des TP parce qu'ils n'arrivent pas à parler aisément comme leurs camarades non bègues. Du coup, cette incapacité de bien s'exprimer qui caractérise les EB provoque chez ces derniers des rires parfois même des provocations car certains essaient d'imiter leur façon de parler (singer), d'autres les surnomment péjorativement voire les stigmatiser. Face à cette situation, les étudiants bègues ne ressentent-ils pas une certaine phobie au moment où ils prennent la parole ?

Sur ce, les données du tableau 4 montrent clairement comment le regard des étudiants et enseignants-chercheurs marginalise davantage les EB en créant chez eux une certaine peur. En effet, 66,67% et 63,64% des EB enquêtés à la FLSH et à la FAST reconnaissent être réservés à la prise de parole en public. Cela montre combien le regard d'autrui joue un rôle important dans la manifestation du bégaiement et combien ce regard pourrait marginaliser les EB en créant chez eux angoisse, frustration, stress et anxiété. Cependant, l'adoption de ce genre de comportement n'amène-t-il pas l'étudiant bègue à se sentir inférieur, à s'auto dévaloriser ou à ne pas avoir une forte estime de soi, c'est-à-dire se sentir incapable par rapport aux autres et à toute prise de parole devant autrui ?

Par ailleurs, dans les deux facultés, l'analyse des données montre qu'une proportion importante, 61,54% à la FLSH et 72,73% à la FAST, de cette

catégorie d'étudiants interrogée dans le cadre de cette étude, affirme rencontrer de difficultés au cours du dialogue avec leurs camarades. Cela ne révèle-t-il pas encore que l'interaction, c'est-à-dire l'inter échange verbal, est mal vécu par l'étudiant bègue ? Il rencontre assez d'obstacles au cours de ce processus communicationnel. Comme l'a si bien définie Goffman (1973 : 23), l'interaction est une relation de « face à face » et d'autres auteurs d'ajouter qu'elle est une « action réciproque ayant des significations pour les acteurs sociaux et qui influence les comportements et les attitudes » (Couet et *al.*, 2004 : 13).

Enfin, ce trouble du langage oral a-t-il fait objet de débat et de prise de conscience dans ces facultés ? Force est de constater que 69,23% des EB enquêtés à la FLSH et 100% parmi ceux de la FAST ont répondu que le bégaiement n'a pas fait objet de débat et de prise de conscience dans leur faculté. Cela montre qu'à l'UAM, notamment à la FLSH et à la FAST, il n'a pas été objet de débat à plus forte raison objet de prise de conscience sur les répercussions que ce trouble pourrait avoir sur le vécu académique et social de l'EB. En parlant des répercussions, voyons l'impact que peut avoir le bégaiement sur le cursus universitaire de ces EB.

2.1.4. Impact du bégaiement sur le cursus universitaire des étudiants bègues

Il s'agit à ce niveau d'analyser deux types d'impact du bégaiement sur le cursus universitaire des EB. Le premier impact qui est académique est caractérisé par la fuite et la peur de participer aux cours et aux exposés parce que l'EB craint de donner ses points de vue sur un sujet donné. Quant à l'impact social, il se détermine par la peur du regard des autres qui est considéré chez l'étudiant comme une sorte de jugement, de procès.

Tableau 5 : Les opinions des étudiants bègues de la FLSH et de la FAST sur l'impact du bégaiement sur leur cursus universitaire

	Cas de la FLSH				Cas de la FAST			
	Oui	Non	Total	Pourcentage (%)	Oui	Non	Total	Pourcentage (%)
Aucun impact	3	36	39	7,69	0	0	0	0
Impact académique	29	10	39	74,36	10	1	11	90,91
Impact social	7	32	39	17,95	1	10	11	9,09

Source : Enquête de terrain, 2011

Comme tout trouble du langage, le bégaiement peut aussi avoir d'impact sur l'académie de l'étudiant bègue. Ainsi, 74,36% et 90,91% des EB respectivement enquêtés à la FLSH et à la FAST ont répondu que ce trouble du langage a un impact négatif sur leurs études dans la mesure où il les pousse à fuir ou à avoir peur des exposés, des TD et TP. Ces EB se trouvent parfois également dans l'incapacité de participer aux cours et de donner leurs points de vue sur une question posée. Aussi les EB enquêtés, 17,95% à la FLSH et 9,09% à la FAST, ont-ils affirmé qu'en plus de l'impact académique, il y a aussi l'impact social, car le regard des autres leur fait peur, c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'ils parlent, ils se sentent en train d'être jugés par autrui. Par contre, 7,69% de l'échantillon des EB enquêtés à la FLSH ont répondu que le bégaiement n'a aucun impact sur leur cursus universitaire.

Après analyse de ces données, il est à constater que les études des EB sont émaillées de problèmes à cause de leur défaut d'expression et de l'ambiance académique qui règne dans ces facultés. Cette ambiance est vécue comme un "cauchemar " par ces étudiants. En effet, par leur incapacité à parler correctement et à exprimer ce qu'ils ressentent réellement sans buter sur les mots, ces EB intelligents soient-ils, ont souvent des idées, des opinions qu'ils jugent pertinentes mais ne savent comment les avancer de peur de paraître ridicules aux yeux de leurs camarades qui, pour un moindre signe de bégaiement, pourraient se mettre à rire, à se moquer d'eux ou à les imiter. Les EB se décourvent insignifiants, se sentent coupables, frustrés, honteux et du coup ils intériorisent un certain complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs camarades qui les stigmatisent parfois.

Afin de se protéger de la honte, de l'embarras, des moqueries pouvant émaner de leurs camarades et même enseignants de la faculté, ces EB développent des stratégies sociales suivantes : l'évitement, l'attitude de retenue caractérisée par le comportement de retrait, la substitution des mots et la honte de parler. Dès lors, ils ne participent pas ou participent peu aux cours, ils craignent et fuient parfois les épreuves à caractère oral. Ils arrivent difficilement à supporter la présence d'autrui.

Pour un changement de comportement vis-à-vis des étudiants bègues, notamment ceux de la FLSH et de la FAST de l'UAM de Niamey, qu'en est-il des perspectives d'intervention en matière de communication ?

2.2. Perspectives d'intervention en matière de communication pour un changement de comportement vis-à-vis des étudiants bègues

En tant que trouble du langage caractérisé par un problème de communication, le bégaiement a des répercussions sur la vie des étudiants bègues. A cet effet, dans la perspective de rendre facile et agréable l'intégration sociale et académique de ces étudiants en milieu universitaire, il est plus que nécessaire de décomplexer le bégaiement en incitant et en encourageant les EB à être déterminés, à s'engager activement et sans crainte dans les prises de parole en public comme lors des débats, exposés, cours, etc. Aussi, aux enseignants et camarades étudiants des EB d'être compréhensifs, attentifs et tolérants à leur égard pour qu'ils ne puissent pas se sentir marginalisés pendant les cours. A travers la bonne écoute des EB par leurs enseignants et camarades, ils prendront conscience que les idées qu'ils avancent sont intéressantes malgré leur problème d'expression. Cela crée en eux une certaine confiance en soi, facteur important pour réduire considérablement et significativement le bégaiement

Par ailleurs, la prise en compte du bégaiement en milieu universitaire en particulier et à l'école en général passera avant tout par l'institutionnalisation de l'éducation inclusive au Niger avec des réformes conséquentes dans le secteur éducatif. En effet, la formation des enseignants itinérants, spécialistes de la pédagogie inclusive, est nécessaire pour enseigner aisément à la fois les EB et les élèves et étudiants normaux.

Enfin, pour une prise de conscience collective des universitaires sur la problématique du bégaiement, il est nécessaire d'organiser des sensibilisations, animer des conférences-débats pour que ce trouble du langage oral ne soit plus un sujet tabou encore moins un sujet banal derrière lequel se cachent autant de stéréotypes et de préjugés. C'est à travers toutes ces actions en rapport avec ces perspectives d'intervention que le milieu universitaire pourrait véhiculer une image positive de l'EB afin qu'il puisse en retour, avoir une image positive de

lui-même. En résumé et comme le propose Harrison (2009) « "démystifier "le bégaiement est un des meilleurs moyens de mettre un terme à celui-ci et d'avoir une emprise sur la vie de la PQB ». Cela passe avant tout, à la PQB en général et à l'EB en particulier, à avoir une confiance en soi au moment où il parle avec son ou ses interlocuteur (s).

3. Discussion

Contrairement à ce que pense le sens commun, le bégaiement a un caractère hétéroclite, car ne se limitant pas au seul problème d'élocution. Il est un problème complexe qui accapare tout le corps et tout l'esprit du bégue, affectant la totalité de sa personne et inclut toutes sortes de comportements, d'émotions et de sentiments. Il met en jeu toute la personnalité dans l'interaction langagière avec autrui (Roberts, 2003 ; Kremer, 2005). Ce qui rend difficile la vie de l'individu, par les souffrances qu'il lui cause, dans la société en général et en milieu scolaire ou universitaire en particulier. C'est dans ce sens qu'Harrison (2009) considère le bégaiement comme un système interactif composé d'au moins six composantes essentielles que sont les actions physiques, les émotions, les intentions, les perceptions, les croyances et les réactions physiologiques. L'interaction de tous les instants entre ces six composantes donne naissance au comportement du bégaiement.

Des auteurs, spécialistes de la question, comme Rondal (1998), Vincent (2004), Kremer (2005) et Simon (2005) reconnaissent que le bégaiement touche la parole et montrent aussi le lien qu'il entretient avec la nature du milieu social. Ils le qualifient de trouble de la communication en ce sens que le bégaiement ne se manifeste que dans des situations de communication, c'est-à-dire d'interrelation, et n'apparaît pas dans la parole solitaire ni quand le sujet bégue parle à un animal ou à un bébé.

En restant toujours dans le contexte social, Simon (2005) montre que l'image de la personne qui bégue est souvent dévalorisée, en ce sens qu'elle est présentée comme une personne moins intelligente, perturbée et psychologiquement agressive. L'auteur montre aussi que la communication, qui suppose l'existence d'un code commun entre l'émetteur et le récepteur, apparaît déficiente chez une PQB. Ainsi, le tabou qui entoure ce trouble de la parole entretient la crainte de la PQB à s'afficher comme bégue.

Conclusion

Cette recherche montre combien le regard d'autrui pèse énormément dans la manifestation du bégaiement. D'où ce regard sur la PQB est appelé à évoluer pour qu'il soit un regard non offensif, non accusateur et non interrogateur. Cela exige de construire socialement une image positive de la PQB afin de se départir des préjugés et représentations sociales culturellement construites sur le bégaiement qui consistent à penser que la PQB est toujours de nature nerveuse, réservée, timide, colérique, etc.

Pour une meilleure intégration des EB dans la société en général et dans le milieu universitaire en particulier, il serait important de créer des structures adaptées dans la prise en charge du bégaiement et des préoccupations des sujets bégues. Les spécialistes issus de ces structures appliqueront des méthodes de traitement communément appelés **thérapies** pour corriger ce trouble du langage ou de la communication. Généralement pour le corriger, certaines techniques sont proposées telles que : ne pas s'énerver en parlant ; ne jamais parler rapidement et garder son calme ; faire de temps en temps des lectures à haute voix pour relâcher les cordes vocales qui produisent les sons de la voix.

Références bibliographiques

Association Parole-Bégaiement (APB), (s.d.), *Bégayer : détours et méandres d'une vie*.

Couet Jean François et al. (2004), *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Paris, Éditions LIRIS, 4^e édition, collection "Dictionnaire de l'essentiel".

Goffman Erving, (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne* (traduit de l'anglais par Alain Accardo), Les Éditions de Minuit, collection le sens commun.

Grawitz Madeleine, (2000), *Lexique des sciences sociales* (7^e édition), Paris, Dalloz.

Harrison John C., (2009), *Redéfinir le bégaiement* (2^e édition de la traduction française traduite par Richard Parent), Québec.

Kremer Jean-Marc, (2005), *Troubles du langage*, Paris, Editions Josette Lyon.

Montousse Marc et Renouard Gilles, (2006), *100 fiches pour comprendre la sociologie* (3^e édition), Bréal.

Morin Yves (sous la dir.), (2001), *Larousse médical*, Paris.

N'da Paul, (2002), *Méthodologie de la recherche. De la problématique à la discussion des résultats. Comment réaliser un mémoire, une thèse, en sciences sociales et en éducation ?*, EDUCI (Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire).

Roberts Phillip J., (2003), *Thérapie globale du bégaiement*, TRAFFORD Publishing suite 6 E- 2333 Government St., Victoria, BC Canada V8T 4P4.

Rondal Jean-Adolphe, (1998), *Votre enfant apprend à parler*, Mardaga Éditions, Collection : Psychologie et Sciences Humaines.

Simon Anne-Marie, (2005), *Bégaiement et communication*, Dossier l'Orthophoniste, n° 251 et 252, Ortho Édition, Isbergues, Septembre et octobre.

Vincent Élisabeth, (2004), *Le bégaiement. La parole dés orchestrée*, Les essentiels Milan.